

## **Le mécénat surréaliste**

Danielle Shelton

---

Number 86, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68747ac>

[See table of contents](#)

---

### **Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

### **ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### **Cite this document**

Shelton, D. (2013). Le mécénat surréaliste. *Brèves littéraires*, (86), 7–8.

## LE MÉCÉNAT SURRÉALISTE

DANIELLE SHELTON

La Société littéraire de Laval vit très loin d'Utopia, la cité idéale imaginée par Thomas Moore en 1516. Le plan d'action 2013 de l'association, par son caractère extraordinaire, évoque pourtant un concept assez proche : le surréalisme. On ne saurait mieux qualifier l'objectif de récolter en une année des dons totalisant 50 000 \$. Appelons à notre défense Arthur Koestler et sa célèbre citation : « Voilà une idée qui me plaît beaucoup. C'est surréaliste, c'est absurde, donc c'est excellent. » Mais serait-ce utopique ?

N'ayons peur de rien et, avant de répondre, bonifions l'enjeu : le Conseil des arts et des lettres du Québec versera une subvention de contrepartie égale à trois fois la somme amassée dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. Le gros lot s'élève ainsi à 200 000 \$, de quoi assurer la survie à long terme de *Brèves littéraires*. Pour prendre le pouls de la malade, il faut savoir que la revue de la SLL n'a accès à aucune subvention et que les coûts de production ont bondi lorsque la direction en a modifié les orientations en 2007. Il n'est pas question de revenir en arrière. Elle est fière, notre revue, de diffuser les créations des membres de la Société littéraire de Laval. Elle est intransigeante sur le maintien de la diversité de son contenu et ne tolérera aucune baisse de qualité. Très tendance, elle admet que les traditionnels miracles du bénévolat ne sont plus d'actualité et que les créateurs méritent une juste rétribution.

Un gros lot, voilà ce qu'il faut, impérativement ! Mais il n'y a ni loteries ni jeux de hasard. À leur place, une énergie collective à déployer pour intéresser des donateurs à la cause. Partant de la croyance généralement répandue que dénicher des mécènes pour financer une revue de création littéraire, lavalloise de surcroît, est surréaliste, la SLL lance une campagne « absurde, donc excellente » (pour paraphraser Koestler). Son slogan ne clame rien de moins que le contraire : « Avoir une tête de mécène, ce n'est pas surréaliste. Un don à la Société littéraire de Laval suffit. » Une image renforce ce message : *Le libraire ou Le bibliothécaire*, une œuvre de Giuseppe Arcimboldo, un peintre du XVI<sup>e</sup> siècle, contemporain de Thomas Moore.

Un éventail de possibilités se déploie aux pages 9 et 10. De quoi faire perdre au mécénat surréaliste les trois premières lettres de son qualificatif. La condition *sine qua non* pour que *Brèves littéraires* fasse paraître un 87<sup>e</sup> numéro qui ne soit pas le dernier.

(suite du liminaire, page suivante)

Si la revue devait disparaître (« Si » – cette conjonction de subordination invite à l’insubordination), ce ne serait pas pour cause d’anémie. Ce numéro, le 86<sup>e</sup>, témoigne de la vitalité de la SLL. Depuis la parution du précédent, en juin, plusieurs projets ont été réalisés. Il y a eu quatre soirées « micro ouvert », une à Sainte-Adèle, les autres à Laval ; grâce au Conseil des arts du Canada et à des échanges avec les associations d’auteurs des Laurentides et de Gatineau, la formule a été bonifiée pour recevoir des poètes invités (p. 43). En collaboration avec la Centrale des artistes, le jour du Souvenir a été souligné en poésie et en musique (p. 11). La SLL a honoré deux membres fondateurs disparus (p. 12) et dans la foulée de cet hommage, elle a organisé une table ronde sur le « devoir de mémoire en littérature ». Patrimoine canadien a accordé une subvention pour réaliser *La femme sous la couronne*, une exposition multidisciplinaire à laquelle ont participé neuf membres (p. 15). Il y a eu, aussi, des reprises d’activités « qui voyagent bien » : Francine Allard a offert à nouveau son récital *Fleurs, arbres et jardins* ; Leslie Piché et Carolane Saint-Pierre ont représenté à Trois-Rivières le spectacle multimédia *Développement inclus* (voir *Brèves* 85 et les archives du site web de la SLL). Ajoutons à cela la continuité du partenariat avec le Collège Montmorency par la publication de créations littéraires de leur cohorte étudiante, choisies pour participer au concours intercollégial de poésie (p. 61).

On en arrive aux « Choix de Brèves littéraires », des textes que des écrivains, membres ou non de la SLL, ont soumis par courriel au comité de rédaction de la revue (p. 65). Ici, de la poésie d’inspiration japonaise – tanka et haïkun –, de la poésie en vers libres, de la prose poétique, un récit, deux nanonouvelles, une micronouvelle et enfin, une nouvelle ; au total, onze auteurs et vingt-et-un textes qui s’ajoutent aux vingt auteurs et vingt-six textes des pages précédentes. Cette section revient dans chaque livraison, tout comme les recensions des ouvrages récents des membres, vingt-neuf pour ce seul numéro. Suivent les notices, celle de l’artiste dont une œuvre illustre la couverture, puis celles des auteurs des textes de création littéraire. Concernant ces dernières notices, depuis le numéro 85, elles s’emploient à lister les participations aux numéros précédents de la revue et aux activités de la Société littéraire de Laval, ceci pour mettre en évidence ce que les membres de la SLL parviennent à accomplir collectivement.

En terminant, un merci particulier à Marcelle Bisailon, récipiendaire en 2012 de l’Orchidée de la bénévoles émérite de la SLL.

Bonne lecture !

